

SOUVENIRS ET TÉMOIGNAGES...

Souvenirs de Tanger ; mes débuts dans la météo



« Je crois avoir eu la chance de commencer ma « carrière » dans une station au site exceptionnel, certainement très rare au sein du réseau de la météorologie nationale (métropole et outremer), peu après la seconde guerre mondiale.

Arrivé en 1937 avec mes parents à Tanger (photo 1, vue panoramique), ville du Maroc mais internationale à l'époque, j'y effectue mes études secondaires au lycée français. Après juin 1940 je peux les poursuivre malgré l'occupation espagnole (sans graves conséquences, hormis le départ de nombreux Français).

À l'automne 1945, la victoire des Alliés permet à Tanger de retrouver son statut, la vie y reprend un cours normal, différentes administrations se remettant en place comme naguère.

Pour ma part, ayant obtenu la seconde partie de baccalauréat, je cherche du travail et, par relation, le responsable de la station météo (Marcel Clerc), qui avait repris son poste courant 1946 peut me faire entrer comme « auxiliaire » et m'inculquer les premiers rudiments du métier.

Avant la guerre un aérodrome, créé pour l'Aéropostale, puis propriété d'Air France, permet de rares escales, mais sans infrastructures, si ce n'est, peut-être, une aide radio très limitée.

L'Office National de la Météorologie (ONM) d'alors avait installé en 1927 (je crois) un poste météo en ville même, sur les hauteurs de la Kasbah.

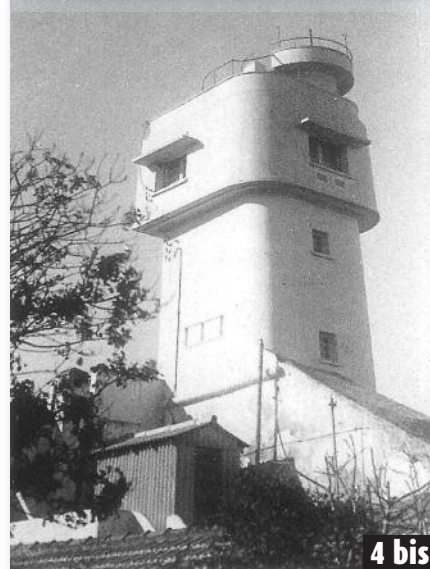
Le bureau est installé dans une tour au-dessus d'un vieux bâtiment (domaines chérifiens?) où l'agent en place a pu établir un modeste logement de fonction. Le site, au sommet de la falaise, dominait la ville et tous les environs.

Arrivé à Tanger en 1932 (?) Marcel Clerc (photo 2), via sa hiérarchie de l'époque, peut obtenir la construction, vers 1935-1937, d'une nouvelle tour, quadrangulaire, nettement plus fonctionnelle.



À proximité des anciens bâtiments, elle est nettement plus élevée, car bâtie sur les assises mêmes des remparts de la Kasbah (Photo 3 plan de Tanger et situation de la station météo). L'abri météo restait au même niveau dans un jardinet au sommet de la falaise (73 mètres au-dessus du niveau de la mer) au pied même de la tour (photos 4 et 4 bis).

L'agencement de celle-ci, comme dit plus haut, a été bien conçu : à côté de l'entrée, une petite pièce a été prévue pour la fabrication de l'hydrogène et le gonflement des ballons ; au rez-de-chaussée, à côté du départ de l'escalier sont installés des sanitaires. L'escalier circulaire s'arrête au premier étage sur une pièce servant d'archivage et de magasin pour le matériel ... puis arrive au second sur une belle pièce qui dé-





bordait de chaque côté de la tour. Ce vaste bureau possède quatre grandes fenêtres (avec volets roulants) s'ouvrant sur chaque point cardinal.

Salle d'observation idéale : la cuvette du baromètre est située à 90 mètres au dessus du niveau de la mer. La fenêtre Nord permet de découvrir tout le détroit de Gibraltar ; à l'Est on dominait la baie et le Cap Malabata et, par beau temps, on peut apercevoir la montagne de Ceuta (50 km environ), côté Sud, on surplombe la Kasbah et la ville nouvelle, en pente vers la plage. On peut voir dans le lointain, par bonnes conditions, les sommets de la chaîne du Rif ; enfin à l'Ouest, ce sont d'abord le plateau du Marshan et, un peu plus loin, les hauteurs boisées du quartier de la Montagne (c'est-à-dire le prolongement de la côte vers le Cap Spartel).

Dans ce bureau, l'escalier se poursuit pour monter sur la terrasse où a été construite une petite tour supplémentaire pour l'installation du théodolite, avec un banc circulaire permettant d'effectuer le « pilot » assis !! (photo 5).

Sont installés au sommet de cet appendice l'anémomètre et la girouette (dont les enregistreurs se trouvent dans le bureau juste en dessous) et l'actinomètre (photo 6). On est à plus de cent mètres au dessus du niveau de la mer qui bat les rochers au bas de la falaise (impressionnant). La carte jointe permet de se rendre compte de la situation des lieux.

Par temps clair, ciel de traîne, vents de NW faible et très bonne visibilité, on voyait très bien les côtes d'Espagne, depuis Gibraltar vers ENE (environ 45 km), Tarifa au Nord (27 km) jusqu'au Cap Trafalgar au NW (environ 37 km).

A partir de 1946, à un seul agent, les observations ont lieu à 6, 9 et 12 heures ; à deux agents sont prévues aussi 15 et 18 heures. J'ai une demi-heure de trajet à pied pour « monter » à la station (Tanger possède un relief très accidenté). Il faut arriver vers 5 h 30 pour l'obs de 6 heures, mais par beau temps c'est bien agréable, d'ailleurs j'achète bientôt un vélo.

Je me souviens de splendides levers de soleil sur la baie où stationnaient souvent cargos et paquebots, parfois des bâtiments de guerre, plus ou moins importants ... et de toutes nationalités.



5

A cette heure matinale le spectacle est agrémenté par les chants des muezzins appelant les fidèles à la prière du haut des minarets qui dominent surtout la ville ancienne. C'est assez féérique, c'est avec le recul que l'on prend conscience de certains bonheurs ; à l'époque cela faisait partie de mon quotidien.

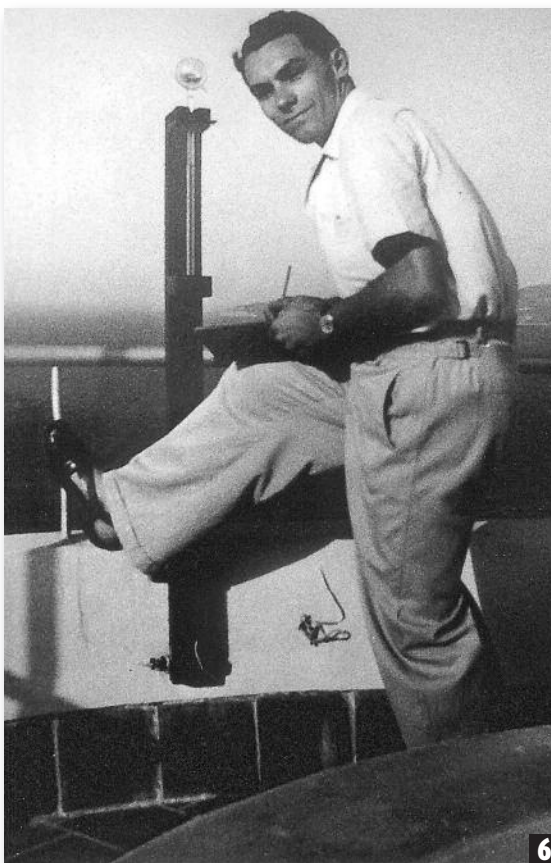
Les pluies abondantes sur le Nord marocain s'étalent pratiquement d'octobre à avril ; c'est donc surtout en hiver que se produisaient les conditions de très bonne visibilité.

Par contre c'était particulièrement en été que régnait sur la région le fameux vent d'est, souvent violent et avec rafales (30 à 50 nœuds), qui nuisait à la réputation climatique de Tanger. La mer devenait rapidement agitée en surface, soulevant une écume faisant disparaître les côtes espagnoles dans une brume permanente malgré le ciel clair, et cela souvent pendant plusieurs jours, voire une semaine ou plus de deux même, avec de rares accalmies : phénomène comparable au mistral auquel il était souvent lié.

Formé sur place par le responsable de la station pendant l'année 1947, je fais mon stage d'adjoint technique au fort de St Cyr début 1948 et, après un an à Rabat ville, je reviens à Tanger ville en août 1949. Fin août 1952, je passais définitivement à Tanger Aéroport, où l'on effectue désormais le service 24/24.

Je rentre en métropole (Nantes) en 1961, ne pouvant oublier (même aujourd'hui) le cadre magnifique de la station où j'ai débuté ma carrière.

JEAN-MARIE POIRET
(2014)



6